MATHIEU FERRIER ET CHUNG-LENG TRAN

Collection dirigée par VINCENT LUC

Découvrir le Canon EOS 1000D

© Groupe Eyrolles, 2009,
ISBN : 978-2-212-67307-4

Le mode One-Shot est idéal avec des sujets immobiles et offre une grande sécurité quant à la netteté du sujet. Je l'utilise prioritairement en macro où le choix du point est crucial du fait d'une profondeur de champ réduite. Attention, un cadrage-décadrage peut être utile pour éviter un centrage systématique du sujet. (Photo M. F.)

Les bons réglages AF

Avec le 1000D, comme sur la grande majorité des boîtiers, c'est en pressant le déclencheur à mi-course que l'on active l'autofocus (AF). L'automatisme détermine alors la position du sujet (ou force la mise au point sur la zone sélectionnée manuellement et affiche en rouge dans le viseur le collimateur correspondant, indiquant au photographe où a été effectuée la mise au point.

Comprendre les modes AF

En plus de la sélection manuelle du capteur (détaillée plus loin), le 1000D dispose de trois modes AF destinés à rendre cet automatisme performant et efficace en fonction du sujet visé (les besoins en termes de rapidité ne sont pas les mêmes face à un paysage immobile ou des enfants qui courent…). Les trois modes sont destinés à adapter le comportement de l'AF au sujet photographié pour qu'il soit net. Leur sélection s'effectue via la touche AF du pad multidirectionnel (voir mode d'emploi p. 60) ; il est donc très facile de changer de mode quand les circonstances le requièrent.

Mode One-Shot

C'est le mode le plus simple et le plus classique, utilisé par tous les appareils autofocus. Une fois que le sujet est détecté par le système AF, celui-ci envoie un signal à l'objectif pour que le groupe de lentilles destiné à la mise au point soit déplacé dans la position adéquate. Le collimateur correspondant au capteur actif est instantanément affiché en rouge dans le viseur. Notez qu'en mode de sélection automatique, plusieurs collimateurs peuvent

Mise au point avec le bouton ✳

Il est possible d'effectuer la mise au point avec le bouton ✳ plutôt que par la pression à mi-course sur le déclencheur. Cette configuration héritée des boîtiers professionnels peut séduire, mais elle impose de nouvelles habitudes ; un utilisateur étourdi aura tôt fait de déclencher sans faire le point ! En revanche, quand on anticipe et prépare son image, en photo de sport comme en nature morte, cette option de la Fonction personnalisée C. Fn IV-9 Déclencheur/Touche verr. AE (voir mode d'emploi p. 158) a ses adeptes.

s'afficher simultanément. La mise au point est alors figée jusqu'à ce que le déclencheur soit actionné. C'est donc le mode parfait pour les sujets immobiles.

L'autre particularité de ce mode est que le déclenchement sera bloqué tant que la mise au point ne sera pas effectuée. C'est une formidable garantie contre les photos floues mais une source de déconvenues potentielles lorsque l'autofocus ne parvient pas à « accrocher » sur un sujet insuffisamment contrasté (surface unie, ciel, etc.), ce qui empêche la prise de vue. Dans ce cas, mieux vaut faire la mise au point sur un autre élément placé à la même distance, laisser le doigt à mi-course sur le déclencheur (ce qui mémorise la mise au point) et réadapter son cadrage avant de déclencher. C'est la technique du « cadrage-décadrage », idéale en paysage ou en portrait – dès que le sujet n'est pas en mouvement et que l'on dispose d'un peu de temps.

Le mode One-Shot est inadapté aux sujets mobiles : une fois le sujet « accroché », la mise au point est mémorisée et figée jusqu'au déclenchement. Ici, la distance qui sépare l'enfant de l'appareil a évolué entre la mémorisation et le déclenchement, l'enfant est donc légèrement flou. (Photo M. F.)

Mode AI Servo

En mode AI Servo, tant que le déclencheur est enfoncé à mi-course l'appareil analyse et anticipe le mouvement du sujet : il met la mise au point à jour afin d'assurer son suivi et de restituer des images bien nettes. Ce mode est évidemment utilisé par défaut dans le programme Résultat Sports, mais il est également préconisé pour la photographie d'enfants, souvent très vifs quand ils jouent. En revanche, il est inutilisable si l'on est partisan du cadrage-décadrage.

Le mode AI Servo analyse en permanence la distance sujet/photographe. La détection du sujet par un des capteurs est le plus important. J'ai visé le chien avec le collimateur central afin que l'AF n'ait aucun mal à l'accrocher. Tant que mon doigt est resté sur le déclencheur, le 1000D a calculé le point. (Photo M. F.)

Mode AI Focus

Ce mode est en quelque sorte la synthèse des deux précédents. Par défaut, il fonctionne comme le mode One-Shot, mais dès qu'un mouvement du sujet est détecté par le capteur actif, l'AF passe en mode AI Servo pour assurer le suivi. Utilisé dans les programmes Résultat Automatisme total et Flash désactivé, il peut rendre bien des services – pour les portraits notamment –, mais ne peut pas servir avec la technique du cadrage-décadrage, comme en mode AI Servo.

En matière de suivi AF, le piège le plus courant est celui de l'élément qui vient s'intercaler entre le photographe et le sujet. Même si cela ne dure qu'une fraction de seconde, l'AF aura tendance à décaler la mise au point dessus, et à perdre le suivi du « vrai » sujet.

L'AF du 1000D résout (en partie) ce problème grâce à l option 2 : *AF/Verr. AF, pas de Verr. AE* de la Fonction personnalisée C. Fn IV-9 *Déclencheur/Touche Verr. AE* (voir mode d'emploi p. 158). Elle permet de désactiver temporairement le suivi AF AI Servo par une simple pression sur la touche ✱. Il suffit de la relâcher une fois le sujet parasite hors champ pour que l'AF assure à nouveau le suivi. Ceci est très utile quand vous suivez un sujet qui passe de manière répétée derrière un obstacle (voiture de course passant derrière un panneau d'affichage avant de réapparaître…). On peut également l'envisager comme solution pour marier le mode AI Servo avec un

Même avec un sujet a priori immobile, le mode AI Focus est intéressant. Quand on déclenche en rafale comme ici avec une longue focale à pleine ouverture, il est parfois difficile de rester parfaitement stable. Il compense alors le déplacement du photographe et réactualise le point en continu. (Photos V. L.)

cadrage-décadrage : c'est moins pratique que le système automatique Lock-On de Nikon, mais, avec un peu d'entraînement, on peut obtenir d'assez bons résultats.

Gérer l'AF et ses capteurs

Par défaut, le 1000D détermine de lui-même le(s) capteur(s) à activer pour mettre le sujet au point. Son efficacité est assez bonne et la priorité au sujet le plus proche choisie par Canon est un choix souvent judicieux.

Il reste malgré tout bien des cas où une sélection manuelle est préférable pour forcer l'appareil à faire le point sur un élément précis, par choix esthétique ou pour pallier les faiblesses de l'automatisme, notamment quand le sujet est excentré dans le cadre : en effet, les 6 capteurs périphériques peuvent ne pas couvrir une zone suffisante pour permettre de déceler le sujet. En outre, le capteur autofocus central est le seul à être en croix : son efficacité est donc la meilleure, il y aura avantage à pouvoir le choisir prioritairement.

Par défaut, l'AF n'a pu capter le sujet excentré car aucun des capteurs périphériques ne couvrait cette zone. Par ailleurs, la priorité au sujet le plus proche a ici conduit à une mise au point trop en avant (sur les feuilles des arbres). (Photo M. F.)

Sélection manuelle du collimateur

La gestion manuelle des collimateurs est très aisée. On sélectionne le capteur actif *via* les flèches du pad arrière ou la molette, après avoir activé la touche de sélection au dos du boîtier (voir mode d'emploi p. 61). Le capteur actif se distingue dans le viseur par un point rouge et l'on dispose d'un rappel sur l'écran arrière. Si un seul capteur est affiché, c'est lui seul qui est sélectionné ; si tous les capteurs s'affichent, alors l'appareil est en mode de sélection automatique. Cette visualisation est pratique pour savoir où on en est sans porter l'œil au viseur.

Cadrage-décadrage

Nombreux sont les photographes qui limitent la plage AF au seul capteur central et utilisent la technique du cadrage-décadrage. Les raisons en sont multiples. D'une part, l'époque où les appareils ne disposaient que d'un unique capteur AF central n'est pas si lointaine et les habitudes ont la vie dure, d'autre part, le capteur central légèrement plus sensible et plus efficace assure une garantie de résultat supérieure.

Cette méthode est simple, rapide et intuitive, et s'applique à de nombreux sujets. Avec un peu d'habitude, on a vite fait de cadrer plein centre pour faire la mise au point, puis de décadrer pour réaliser une composition plus harmonieuse, avant de déclencher. Avec le 1000D, la seule précaution à prendre est de vérifier que l'appareil est bien configuré en mode AF One-Shot pour que la mise au point soit « bloquée » tant que la pression à mi-course est maintenue sur le déclencheur.

Attention à la mesure de la lumière : en mesure Évaluative (voir le chapitre 2), l'exposition est « figée » tant que le déclencheur est maintenu à mi-course, on est donc sûr que le sujet sera bien exposé. Mais s'il y a de forts écarts de lumière entre le cadrage « de mise au point » et le cadrage effectif, on risque des erreurs d'exposition plus ou moins importantes. Il n'y a qu'avec les mesures

Pour être sûr que l'AF ferait le point sur ce jeune faon sans patiner sur l'arrière-plan, j'ai sélectionné le collimateur central. J'ai cadré « plein centre », réalisé puis mémorisé la mise au point, avant de décadrer pour une composition plus harmonieuse. Et j'ai déclenché. (Photos M. F.)

Moyenne à prépondérance centrale et Sélective que l'exposition est calculée en temps réel et réactualisée quand on change le cadrage, même avec le déclencheur à mi-course.

La visée Live View

Le Live View permet de viser avec l'écran arrière, exactement comme avec un compact. Olympus a été le premier constructeur à implémenter cette possibilité sur un reflex, mais le système reste « jeune ». S'il est séduisant (et souvent utile aux pros), sa pratique concrète en fait relativiser l'intérêt pour l'amateur.

Le principe est simple : l'image affichée à l'arrière provient directement du capteur qui fonctionne alors en mode vidéo. Le miroir servant à la visée reflex se lève (le viseur optique est alors occulté) tandis que l'obturateur s'ouvre, et le capteur délivre un signal en continu, traité à la volée par l'appareil qui l'affiche sur l'écran.

Contrairement à d'autres sujets, le mode d'emploi est très disert quant à l'utilisation du Live View ; pas moins de 11 pages (p. 95 à 106) décrivent en détail tous les modes possibles. Nous vous invitons donc à vous y référer tout en restant dubitatifs sur tant d'explications à propos d'une fonctionnalité pratiquement inutilisable en pratique.

De sévères contraintes techniques

La prise de vue Live View est, par essence, bridée par deux contraintes techniques : la quasi-obligation de travailler sur trépied (vaguement sous-entendue par le mode d'emploi qui annonce que « Cette fonction s'avère pratique lorsque l'appareil photo est monté sur un trépied pour photographier des natures mortes… » et conseille, quelques pages plus loin, d'opérer une mise au point manuelle), et celle d'être dans des conditions favorables à la visée sur écran (ce que le manuel n'indique pas, marketing oblige…).

Une mise au point délicate

Miroir relevé, les capteurs AF ne peuvent œuvrer, mais Canon offre deux « solutions » : une mise au point manuelle avec un système de grossissement assez efficace et précis (mais inutilisable à

main levée), ou un système AF « classique », moyennant la redescente du miroir et la perte de la visée durant une à deux secondes. Dans un cas comme dans l'autre, il est impossible de rester assez stable pour travailler dans des conditions convenables. Appareil à bout de bras, réaliser une mise au point manuelle précise est une gageure ; utiliser la loupe (qui s'affiche en plein écran) fait perdre de vue le cadrage dont on ne peut plus assurer la justesse. Il en va de même en mise au point AF, puisque la visée est alors occultée une à deux secondes !

Par ailleurs, la position même de prise de vue induit un manque de stabilité criant. Il est impossible d'utiliser le Live View à main levée avec une longue focale et, même avec un objectif grand-angle, on devra choisir un temps de pose très bref pour éviter le flou de bougé. Or, les conditions de lumière autorisant des temps de pose plus courts que le 1/250 s sont celles de prises de vue en extérieur, avec une forte luminosité. On se heurte alors à la deuxième contrainte technique.

Un écran médiocre

Par forte luminosité, on atteint rapidement les limites de l'écran arrière et la visée devient impossible : même en lui ajoutant une « casquette » censée éviter la réflexion de lumière parasite sur sa surface (comme on en trouve notamment chez Belkin), ou en augmentant sa luminosité (voir mode d'emploi p. 109), cadrer à l'écran en plein soleil est souvent illisible.

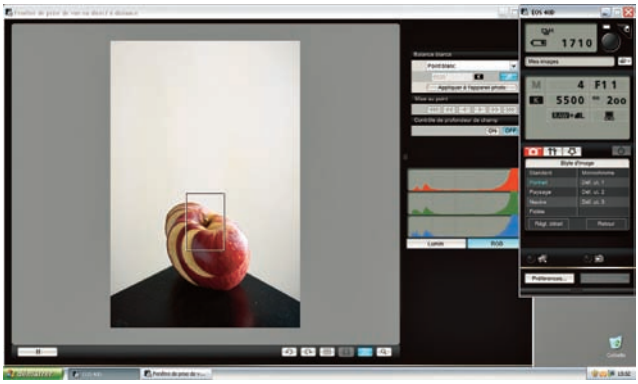
De plus, l'angle de vision est assez restreint. Faire des photos à bout de bras par-dessus un groupe de personnes est pratiquement impossible, puisqu'on ne peut souvent rien voir sur l'écran, celui-ci n'étant pas orientable. C'est donc seulement en intérieur et sur pied que le Live View a un intérêt.

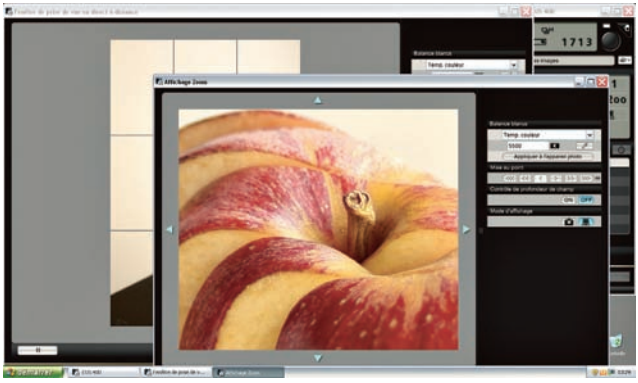
Une fonction pro ?

Aussi paradoxal que cela puisse sembler, puisque l'on vante les mérites du Live View aux amateurs, c'est en réalité aux pros qu'il est le plus utile. Son point fort vient de la possibilité d'être utilisé conjointement à un ordinateur. Dans ce cas, ce n'est plus sur l'écran du boîtier que l'on cadre et contrôle la mise au point, mais sur celui de l'ordinateur, une solution infiniment plus fiable

et confortable, surtout quand le boîtier est installé en hauteur ou que l'on ne dispose d'aucun recul.

Une fois relié à un Mac ou PC (par l'intermédiaire du câble USB et d'une rallonge optionnelle), il est possible de piloter son appareil directement depuis l'ordinateur à l'aide du logiciel EOS Utility (livré avec le 1000D). Toutes les options de prise de vue sont ainsi paramétrables à distance, seul le mode d'exposition doit impérativement être déterminé physiquement sur le boîtier. Le logiciel autorise même la gestion de la mise au point que l'on contrôle alors sur un grand écran avec infiniment plus de souplesse et de précision que sur celui du boîtier.





La visée Live View n'est adaptée qu'à une utilisation professionnelle en intérieur. Relié à l'ordinateur et avec EOS Utility, le 1000D devient très efficace pour la photo de nature morte ou en studio en général. Le logiciel gratuit est très performant (histogramme en temps réel, affichage d'une grille de composition, contrôle de la profondeur de champ à distance, etc.).